

La canicule exceptionnelle de 2003 pourrait devenir habituelle



© JeanLuc

De l'extraordinaire de 2003 à l'ordinaire de demain : tel est le titre très explicite d'une étude (1) publiée ce mardi 3 septembre par Callendar, une jeune pousse spécialisée dans l'évaluation des risques climatiques. Dans une France à + 4

°C, expliquent ses auteurs, les vagues de chaleur comparables ou supérieures à la canicule exceptionnelle de 2003, la plus forte jamais enregistrée en France, se produiraient presque tous les ans à Marseille, Nice et Montpellier. Elles surviendraient quatre ou cinq fois par décennie, en moyenne, à Paris, Nantes ou Bordeaux.

Ces événements pourraient aussi s'avérer beaucoup plus longs et sévères qu'aujourd'hui, certains s'étalant même sur plus de deux mois. Dans un scénario de réchauffement « limité » à 2,7 °C, la fréquence des canicules serait deux fois moins importante tout en restant supérieure aux niveaux actuels : deux fois par décennie à Paris et Bordeaux, trois fois à Lyon ou Toulouse, quatre fois à Strasbourg et cinq fois à Marseille. Pour rappel, la canicule d'août 2003 avait notamment eu pour conséquence une augmentation de 48 % du nombre de décès par jour (+ 28 % pour la crise du Covid), une baisse générale des rendements agricoles, jusqu'à - 21,5 % pour la production de céréales et un recul de 1,7 % de la consommation des ménages.

« Par conséquent, même dans un scénario optimiste, l'intensification prévisible des canicules nécessite dès à présent un effort majeur d'adaptation dans des secteurs, comme la construction, l'urbanisme ou les infrastructures, où les transformations sont très lentes », souligne ce rapport, qui préconise de viser toujours, en parallèle, une réduction rapide des émissions de gaz à effet de serre.

Une vigilance d'autant plus nécessaire que la probabilité de ces événements augmente rapidement, sans que cette hausse soit directement observable. *« Ce n'est qu'a posteriori, lorsque les canicules autrefois exceptionnelles seront devenues fréquentes, que cette tendance pourra être constatée »,* indiquent les chercheurs. Si le climat était resté le même qu'au début des années 2000, la probabilité d'une canicule n'aurait été que de 0,4 % par an, une fois tous les deux cent-cinquante ans. Un réchauffement de + 4 °C est désormais le scénario retenu par le Gouvernement pour l'élaboration du Plan national d'adaptation au changement climatique (Pnacc).

Article publié le 03 septembre 2024

1. Lire l'étude de Callendar

<https://www.actu-environnement.com/media/pdf/news-44639-etude-Callendar-canicules.pdf>



Nadia Gorbatko, journaliste
Rédactrice spécialisée

Actu-Environnement

© 2003 - 2024 COGITERRA - ISSN N°2107-6677

Actu-Environnement adhère au Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC).